

NUMÉRO  
SPÉCIAL  
CENTENAIRE

JUILLET  
2016

# Vivre en Somme

LE MAGAZINE BIMESTRIEL DE VOTRE CONSEIL DÉPARTEMENTAL - [WWW.SOMME.FR](http://WWW.SOMME.FR)

LA BATAILLE  
DE LA SOMME  
1916 - 2016



somme  
LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL

## 4 L'HISTOIRE

- La bataille de la Somme : une bataille mondiale



© Archives départementales de la Somme, 5F1092

## 8 FOCUS SUR

- Les forces en présence
- Les innovations techniques et scientifiques
- Témoignages d'hier et d'aujourd'hui

## 12 L'ARRIÈRE

- Amiens, la vie des soldats et des civils à l'arrière
- Les travailleurs chinois de Noyelles-sur-Mer
- Les as du ciel de 14-18 formés au Crotoy
- Péronne sous l'occupation



© Historial de la Grande Guerre

- Les femmes, "Soldats de l'arrière"
- La guerre vue par les enfants

### Gardons le contact

Pour contacter la rédaction ou demander votre *Vivre en Somme*

en version braille : [redaction@somme.fr](mailto:redaction@somme.fr)

En cas d'anomalie de diffusion : **tél 36 31 (La Poste)**

Plus d'informations sur le Centenaire : [www.somme14-18.com](http://www.somme14-18.com)

## 18 LE CIRCUIT DU SOUVENIR

- Les sites de mémoire français
- Les sites de mémoire britanniques



© Somme Tourisme - Garry

- Les sites de mémoire australiens
- Les sites de mémoires canadiens
- Les sites de mémoire sud-africains et néo-zélandais
- Les nécropoles allemandes

## 26 L'APRÈS-GUERRE



© Archives départementales de la Somme, 8F13125

- Reconstruire après la guerre, entre tradition et modernité
- Des monuments pour honorer les soldats

## 28 REPRÉSENTER LA GUERRE

- Les artistes sur le front
- Joe Sacco, BD journaliste

## 30 N'OUBLIEZ JAMAIS

- Les applications mobiles de la Grande Guerre
- Le pigeon voyageur : un "as" de la Grande Guerre
- En savoir + : des livres, des films, des sites...



**Vivre en Somme, le magazine du Conseil départemental de la Somme, collectivité territoriale** - 53 rue de la République - CS 32615 - 80026 Amiens Cedex 1 - Tél.: 03 22 71 80 80 • **Représentant légal** : Laurent Somon, Président du Conseil départemental de la Somme • **Directeur de la publication** : Laurent Somon • **Responsable de la rédaction** : Jean-François Alapette • **Rédactrice en chef** : Isabelle de Wazières • **Rédacteurs** : Sophie Desmaret (SD) - Florie Dournel (FD) - Florian Vanbremeersch (FV) - Gwendoline Yzèbe (GY) - Isabelle de Wazières (IDW) • **Relecture** : Philippe Nivet • **Photographes CD 80** : Christelle Bazin (CB) - Philippe Sergeant (PhS) - Yazid Medmoun (YM) • **Couverture** : ©Historial de la Grande Guerre, Péronne - Archives départementales de la Somme - Appeva • **Maquette et réalisation** : [www.grandnord.fr](http://www.grandnord.fr) • **Impression** : **IMPRIM'VERT** • Imprimerie de Compiègne - Avenue Berthelot - ZAC de Mercières - BP60524 - 60205 Compiègne • **N° ISSN** : 1779-1529 • **Parution** : 4 juillet 2016 • **Dépôt Légal** : à parution • **Diffusion** : Médiapost, Tél.: 03 22 33 44 72



# Édito

## LAURENT SOMON

Président du Conseil départemental

En 1916, la Somme fut le théâtre de la bataille la plus meurtrière de la Première Guerre mondiale, regroupant sur son sol les soldats de plus d'une vingtaine de nationalités et de tous les continents. En cinq mois (du 1<sup>er</sup> juillet au 18 novembre), toutes armées confondues, les pertes s'élevèrent à plus d'un million de morts, blessés et disparus. Les paysages du nord-est de la Somme furent quant à eux totalement bouleversés avec des communes entièrement détruites sur la ligne de front et des champs ruinés par les obus.

Un siècle après ces événements, le traumatisme de cette bataille reste fort. Aujourd'hui encore, la terre de la Somme porte les stigmates de ces effroyables combats. Les mémoriaux, les 410 cimetières et stèles du Commonwealth, les vestiges de tranchées et cratères de mine nous rappellent quotidiennement l'ampleur de l'hécatombe et du sacrifice.

En 2016, à l'occasion du Centenaire de cette bataille, le monde a rendez-vous dans la Somme pour se souvenir, rendre hommage et célébrer la paix. Cette année, la Somme devient, avec Verdun, l'épicentre mondial des commémorations de la Grande Guerre.

Points d'orgue de ce Centenaire, les cérémonies du 1<sup>er</sup> juillet ont rassemblé de très nombreux visiteurs étrangers, notamment britanniques, ainsi que les plus hautes personnalités. À Thiepval et dans les autres principaux sites de mémoire de la Somme, émotion et recueillement ont uni tous les participants autour d'un même moment de partage, d'amitié et de paix.

Face à cet héritage historique prégnant et toujours vivant, le Conseil départemental de la Somme s'investit en 2016 dans son rôle de grand ensemble, aux côtés de multiples acteurs locaux et internationaux. Il souhaite également la bienvenue aux nombreux touristes français et étrangers, qui se déplacent dans la Somme pour comprendre ce que fut cette bataille.

Dans cette optique, contribuer au savoir historique des habitants et visiteurs devient une priorité. C'est tout le sens de ce numéro spécial de *Vivre en Somme*, dédié à l'histoire de la bataille de la Somme.

Composé de cartes, de photos, de documents d'archives, il présente les armées, les stratégies et innovations militaires, mais aussi la vie des habitants à l'arrière, la reconstruction et la



© Com des images - T. Hémin

création artistique de l'après-guerre, ainsi que les nombreux sites de mémoire de notre département. Publié en deux versions (français et anglais), ce hors-série s'adresse à tous les publics, d'ici et d'ailleurs.

Que chacun puisse comprendre l'histoire de notre territoire et les bouleversements qui en ont résulté, afin d'éclairer notre présent et construire notre avenir, tel est le souhait que je formule pour la réussite de ce rendez-vous mémoriel majeur. ■

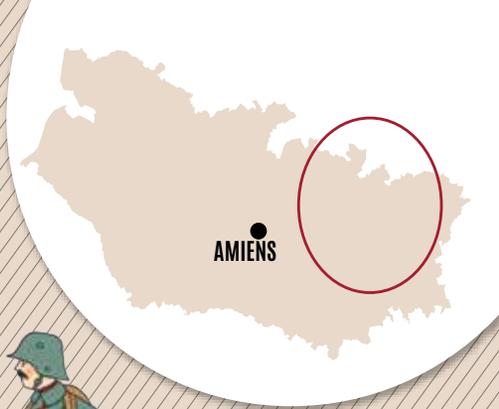
“

*Que la Somme demeure une terre de souvenir et d'espoir, un trait d'union entre toutes les nations.*

III<sup>e</sup> ARMÉE



V<sup>e</sup> ARMÉE



Gommecourt

Miraumont

Bapaume

Beaumont-Hamel

IV<sup>e</sup> ARMÉE

Albert

1<sup>er</sup> juillet

1<sup>er</sup> oct.

1<sup>er</sup> sept.

1<sup>er</sup> août

1<sup>er</sup> sept.

Bray-sur-Somme

VI<sup>e</sup> ARMÉE



II<sup>e</sup> ARMÉE

Péronne

Frise

Dompierre

Fay

Estrées-Deniécourt

1<sup>er</sup> août

1<sup>er</sup> oct.

Soyécourt

Vermandovillers

Rosières-en-Santerre

X<sup>e</sup> ARMÉE

Chaulnes

Situation du front au 18 novembre

Ligne britannique

Ligne française

Ligne allemande

Avancée des troupes

# La bataille de la Somme : une bataille mondiale

*De 1914 à 1918, l'est de la Somme, situé sur le front, est le théâtre de nombreuses opérations militaires.*

*Du 1<sup>er</sup> juillet au 18 novembre 1916, les soldats de près de 25 nations combattirent et perdirent la vie dans ce qui est resté la bataille la plus sanglante de la Grande Guerre : la bataille de la Somme.*

**E**n août 1914, l'armée allemande met en pratique son plan d'invasion, le plan Schlieffen. L'idée est d'envahir la France par la Belgique et de contourner par le nord les troupes alliées massivement stationnées à l'est, afin de fondre sur Paris. Le front se déplace alors vers la Picardie, en particulier vers les départements de la Somme et de l'Aisne. La poussée allemande contraint les troupes franco-britanniques à se replier vers l'est de la Somme. Fin août 1914, des villes comme Péronne, Roye ou Ham sont alors aux mains des Allemands. Début septembre, la menace sur Paris se précise. Les armées franco-britanniques stoppent l'avancée allemande lors de la Bataille de la Marne (6 - 12 septembre 1914). La ville de Paris est saine et sauve. Les Allemands se replient sur



© Archives départementales de la Somme, 5H092

l'Aisne et une partie du front (de la Suisse à l'Oise) se stabilise. Les deux camps tentent alors des manœuvres de débordements, visant à prendre l'armée adverse à revers et l'encercler. C'est la « course à la mer » (fin septembre - 12 octobre 1914). De violents affrontements ont lieu sur une ligne de front s'étendant de l'Oise jusqu'à la mer du Nord. Après cet épisode, les troupes épuisées s'enterrent dans des tranchées et le front se stabilise

de la mer du Nord à la frontière suisse. La guerre de mouvement se transforme en guerre de position. En 1915, plusieurs offensives vont être menées afin de percer le front allemand, notamment en Flandres et en Artois. Dans la Somme, à l'été 1915, l'armée britannique relève les troupes françaises de Beaumont-Hamel à Maricourt. Les Français restent néanmoins dans le secteur allant de Maricourt à Tilloloy.

## UN PROJET FRANCO-BRITANNIQUE

Fin 1915, il apparaît plus que nécessaire aux états-majors alliés, et notamment au général Joffre, de lancer de grandes offensives afin de rompre la ligne de défense ennemie et ainsi relancer la guerre de mouvement, seule possibilité, selon eux, de gagner la guerre. Le 29 décembre 1915, à Chantilly, les commandements en chef britanniques et français décident de coordonner leurs offensives dans la Somme, lieu de jonction des deux armées. Le secteur nord est pris en charge par les Britanniques et le sud par les Français. À l'origine, l'offensive devait être essentiellement française. Les états-majors ne pouvaient alors savoir que la majorité des forces françaises

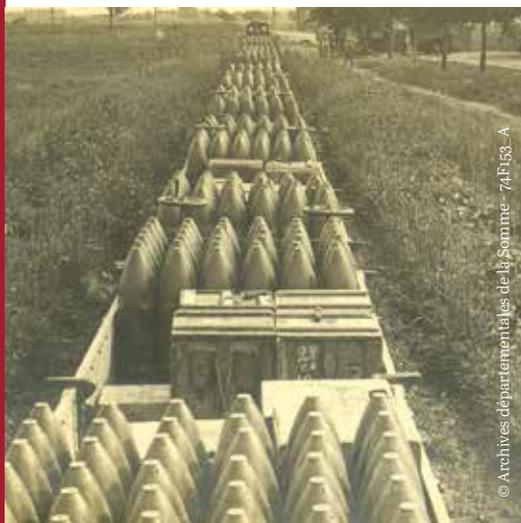
seraient mobilisées dès le 21 février 1916 dans une bataille défensive d'envergure : Verdun. Dès lors, l'offensive sur la Somme sera conduite principalement par l'armée britannique, alors constituée de volontaires peu expérimentés. Il s'agira de percer le front ennemi et de soulager la pression que subissent les troupes françaises à Verdun en engageant les Allemands sur une autre partie du front et ainsi user leurs forces. La date de la bataille, initialement fixée au 29 juin 1916, sera reculée au 1<sup>er</sup> juillet en raison de mauvaises conditions climatiques.

## DES PRÉPARATIFS TITANESQUES

La préparation de la bataille se révèle être un travail herculéen. Il faut construire de nouvelles routes, des dépôts de munitions et de ravitaillement, faire venir les troupes... Près de 191 kilomètres de voies ferrées sont créés et 80 000 km de câbles pour les communications mis en fonctionnement. Une fois cette logistique titanesque mise en œuvre, la bataille de la Somme commence par un intense bombardement d'artillerie. Dans la semaine qui précède l'assaut du 1<sup>er</sup> juillet, les canons alliés tirent environ 1 600 000 obus sur les lignes allemandes.

## VERS UNE BATAILLE D'USURE

Le 1<sup>er</sup> Juillet à 6h25, les Alliés commencent par un tir de barrage d'artillerie. Ils ont également creusé des tunnels sous les positions allemandes et placé des mines. Ils les font toutes sauter à 7h28 entre Gommécourt (Pas-de-Calais) et Soyécourt (Somme). Le bruit est si intense qu'il est entendu en Angleterre ! Appuyés par l'artillerie, les soldats s'élancent dès 7h30 à l'assaut des lignes



© Archives départementales de la Somme - 74P.153-A



Longueval

© Archives départementales de la Somme - 511026

ennemies sur un front d'environ 40 km. Malgré les intenses bombardements, les puissantes lignes de défense allemandes n'ont pas toutes été détruites. Ce 1<sup>er</sup> juillet a une conséquence catastrophique pour les troupes britanniques qui perdent 58 000 hommes (dont 20 000 morts) fuchés par les mitrailleuses allemandes. Si les Français s'en tirent mieux, avec la prise, dès le premier jour, de villages

Début du **bombardement intensif** des lignes allemandes par les Alliés avant la bataille

24  
juin



Déclenchement de la **bataille de la Somme**.

1<sup>er</sup>  
juil.

14  
juil.

Prise de **Pozières** par les Britanniques et les Australiens

23  
juil.

Lancement d'un **2<sup>e</sup> assaut général** pour prendre la 2<sup>e</sup> ligne allemande.



© Archives départementales de la Somme - 740 02

Fay

comme Curlu ou Dompierre, l'offensive, dans les semaines qui vont suivre, va vite se transformer en bataille d'usure. Des percées sont tout de même réalisées comme la prise par les Britanniques de La Boisselle (4 juillet), Contalmaison, Bazentin, le bois des Trônes, Longueval et le bois Delville (entre le 7 et le 15 juillet), ou encore la prise de Pozières (23 juillet - 7 août) par les Britanniques et les Australiens. Dès le mois de septembre, des pluies torrentielles s'abattent sur le champ de bataille. La boue transforme le terrain en un véritable borbier. Après quelques tentatives de reprise de l'offensive, comme le 15 septembre à Flers où pour la

première fois, les tanks britanniques (voir p. 10) font leur apparition, la bataille de la Somme se termine, les Alliés ne disposant plus de troupes suffisamment nombreuses pour attaquer. Elle prend fin le 18 novembre 1916.

### DES PERTES IMMENSES

Éclipsée en France par la bataille de Verdun, la bataille de la Somme est restée dans la mémoire collective allemande comme une importante bataille défensive. Mais c'est dans la mémoire anglo-saxonne qu'elle est la plus présente. Pour les Britanniques, elle représente la première grande offensive de la guerre pour leur toute nouvelle armée.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1916 reste surtout le jour le plus sanglant de leur histoire. Pour les dominions britanniques (Afrique du Sud, Australie, Canada, Terre-Neuve, Nouvelle-Zélande), elle est l'acte fondateur de leurs jeunes nations. D'un point de vue stratégique, si la bataille de la Somme a atteint l'un de ses objectifs, diminuer la pression à Verdun, elle ne modifie pas le rapport des forces sur le front occidental. Les pertes sont immenses pour des gains territoriaux limités : 12 km pour les Britanniques, 8 km pour les Français et près d'1 200 000 victimes (tués, blessés et disparus), originaires de près de 25 pays. ■ Sophie Desmaret

Prise de **Thiepval** par les Britanniques et de **Combes** par les Français et les Britanniques

**Guerre d'usure** dans la pluie et la boue

3 sept.



15 sept.

26 sept.

7 oct.



17 nov.

18 nov.

Prise de **Sovécourt** par les Français et de **Guillemont** par les Britanniques.

**Première apparition d'un char sur un champ de bataille entre Flers et Courcellette**

**Fin de l'offensive**

# Les forces en présence

Total des effectifs estimés  
(de juillet à novembre 1916)

**3 000 000**  
hommes environ

Pertes (tués, blessés et disparus) estimées  
toutes armées confondues

entre  
**1 050 000**  
et  
**1 200 000**  
hommes

Nombres d'obus tirés

**1,5 millions**  
pour la préparation d'artillerie  
**19 millions**  
au cours de la bataille  
(par les Britanniques)



**ARMÉE FRANÇAISE**

Groupe d'armées du Nord  
sous le commandement du  
général Ferdinand Foch

> VI<sup>e</sup> armée

(général Emile Fayolle)

> X<sup>e</sup> armée (général Joseph  
Alfred Micheler)

> Pertes (tués, blessés et  
disparus) : au moins

**190 000**



**ARMÉE BRITANNIQUE**

Groupe d'armées sous le  
commandement de Sir Douglas  
Haig

> III<sup>e</sup> armée

(général Edmund Allenby)

> IV<sup>e</sup> armée

(général Henry Rawlinson)

> Corps de réserve puis  
V<sup>e</sup> armée

(général Hubert Gough)

> Pertes (tués, blessés et disparus) :  
au moins **420 000**



**ARMÉE ALLEMANDE**

Sous le commandement du  
lieutenant général Erich von  
Falkenhayn (jusqu'en août  
1916) puis du maréchal Paul  
von Hindenburg

> II<sup>e</sup> armée

(général Fritz  
Von Below)

> Pertes (tués, blessés  
et disparus) : au moins  
**420 000**

# L'ENGAGEMENT DES SOLDATS

En France, le service militaire avait été porté à trois ans en 1913. Au début de la guerre, le pays bénéficie donc d'une véritable armée de masse. Pour faire face aux pertes, les classes sont d'abord appelées par anticipation. Puis, les exemptés, réformés et ajournés sont rappelés pour de nouveaux examens médicaux. La plupart rejoignent les rangs de l'armée. En Angleterre, en 1914, les volontaires affluent : ce sont notamment les « bataillons de copains » qui se forment avec des hommes issus du même bourg ou des sportifs, comme le bataillon McCrae. À partir de janvier 1916, la Grande-Bretagne fait appel à la conscription. Les Irlandais ne sont, en revanche, pas concernés par cette obligation de rejoindre l'armée, ce qui ne les empêche pas de se porter volontaires. La Nouvelle-Zélande applique également la conscription la même année, tandis que le Canada y fait appel en 1918, suivi de Terre-Neuve en avril 1918 (les conscrits ne partiront finalement jamais à la guerre). En Australie, en 1916, un référendum révèle l'opposition de la population à l'obligation de rejoindre l'armée. Résultats : les Australiens tout comme les Terre-Neuviens ne comptèrent que des volontaires dans leurs rangs. ■

Gwendoline Yzèbe

# Des innovations techniques et scientifiques majeures

*En 1914, les progrès techniques, technologiques et scientifiques du XIX<sup>e</sup> sont investis militairement et inclus dans une perspective stratégique. Ils amorcent des changements tactiques importants, industrialisent le conflit et provoquent de profondes mutations sur la manière de mener une guerre et de combattre.*

Le premier changement majeur s'opère avec l'armement. La guerre de position caractérisée par les tranchées fige la ligne de front où les deux armées se font face de part et d'autre du no man's land. Ce système rappelle la guerre de siège et place la défense au cœur des combats. L'artillerie devient la pièce maîtresse du champ de bataille pour percer les lignes ennemies et épargner les vies humaines. Entre 1914 et 1916, le nombre de canons et de mitrailleuses utilisés et la quantité d'obus tirés augmente de manière exponentielle. La bataille de la Somme incarne cette industrialisation à outrance, avec environ 100 000 obus français tirés par jour durant les cinq mois de la bataille.

Ce contexte amène la création d'une nouvelle arme : le char. Le

premier - le Mark 1 - est réalisé par l'armée britannique, qui le conçoit comme un « cuirassé terrestre ». Construit en avril 1916, il est testé à Yvrench (près de Crécy-en-Ponthieu) fin août et apparaît pour la première fois sur le champ de bataille le 15 septembre, entre Longueval et Courcellette.

L'aviation est utilisée en 1914 pour l'observation. La nécessité des combats suscite des améliorations techniques pour mieux voler, plus longtemps, avec des charges lourdes. En 1916, elle est pleinement intégrée aux plans stratégiques et vient en appui aux offensives terrestres.

Les armes chimiques se développent. Utilisées pour la première fois à Ypres en Belgique le 22 avril 1915 par les Allemands,

elles provoquent de graves lésions externes et internes, terrorisant les soldats avant de les tuer.

D'autres techniques sont exploitées pour garantir la victoire : la navigation sous-marine, le téléphone, l'optique avec les viseurs et les télémètres, la climatologie... D'autres naissent avec la guerre : le sonar, le camouflage...

Ces évolutions aboutissent à une sophistication des combats et à une brutalisation inégalée des corps des combattants. Les nouvelles blessures et la masse d'individus atteints suscitent une réponse médicale adaptée et immédiate. Un nouveau système d'évacuation des blessés est mis en place, tandis que la chirurgie réparatrice, la radiologie et la transfusion sanguine font des progrès considérables. ■

Florie Dournel



Le char britannique Mark I

# T É M O I G N A G E S

**Stéphanie Cayeux**, habitante de Lanchères, a découvert le passé de son grand-père, Pierre Normand, à travers son journal de guerre.



**Pierre Normand**,   
un architecte devenu capitaine sur le front de la Somme

« Il n'a jamais parlé de la guerre à ses enfants ou ses petits-enfants. Un jour, alors qu'il se promenait avec ma mère, un homme l'a salué en disant "mon capitaine". Ce fut la seule fois où son passé militaire ressurgit. Nous avons retrouvé ses journaux à sa mort », explique Stéphanie Cayeux. Avec sa sœur, elle décide de les retranscrire et découvre la vie de Pierre Normand, architecte devenu capitaine. Le soldat décrit ses journées, commente les bâtiments, mais évoque toujours avec pudeur ses camarades morts. Après la guerre, il participe à la reconstruction, notamment des églises qu'il fera visiter à ses petits-enfants.

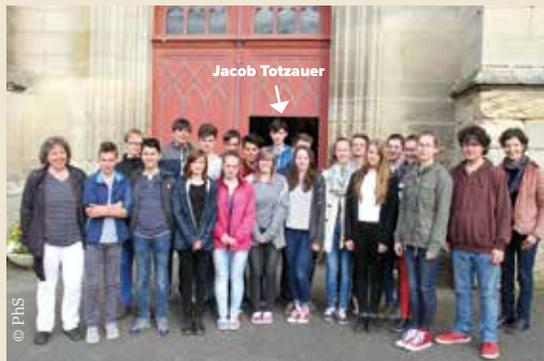
## Journal de guerre

15 juillet 1916, dans le secteur de Soyécourt-Vermandovillers :

« Les Allemands bombardaient les tranchées, nous dûmes à plusieurs reprises interrompre notre reconnaissance. Je me souviens d'une marmite éclatée si près sur le terre-plein qu'instinctivement je creusais les reins dans l'attente d'un choc. Je fus seulement couvert de terre. » 20 juillet 1916 : « En avant de la 2<sup>e</sup> tranchée allemande, nos 75 éclatent encore, l'ombre d'une hésitation devinée... mais on passe, la consigne l'emporte : le plus vite possible à la 3<sup>e</sup> tranchée. Hélas, j'ai eu le temps de voir quelques-uns de mes hommes abattus par nos propres obus ! »

**DÉCOUVREZ D'AUTRES EXTRAITS SUR**

[somme14-18.com](http://somme14-18.com)



**Jacob Totzauer**, 

15 ans, a participé le 22 avril au concert international Centenaire Somme 1916 au collège de Conty. « Pour moi, visiter le Circuit du Souvenir a une signification très forte, étant donné que mon arrière grand-père est mort au combat durant la Première Guerre mondiale. C'est important de réunir toutes les nations qui furent autrefois en guerre pour commémorer et s'assurer que l'histoire ne se répète jamais. Si tous les pays concernés se rencontrent, se tiennent près les uns des autres, ils réaliseront l'absurdité et la cruauté des guerres. »



**Stephen Kerr** 

« Nous avons 3 membres de notre famille qui ont combattu durant la Première Guerre mondiale, dont l'oncle de mon beau-père qui est tombé le 1<sup>er</sup> jour de l'offensive. C'est important de voir où ils ont combattu, et de comprendre le sacrifice qu'ils ont fait. Le 1<sup>er</sup> juillet a donc pour nous une signification personnelle. »

Gwendoline Yzèbe

# Amiens, la vie des soldats et des civils à l'arrière

*Hôpitaux, ateliers de camouflages, usines pour habiller et armer les soldats, mais aussi journaux et cinémas se sont développés à Amiens durant la Grande Guerre. Un dualisme qui illustre un désir de vivre et de profiter de la vie, malgré la proximité du front.*

Dès le 10 août 1914, les premiers officiers et soldats britanniques font leur entrée en gare d'Amiens qui devient une plaque tournante logistique. Du 31 août au 11 septembre 1914, Amiens est sous occupation allemande. Les armes sont détruites, de la nourriture et des couverts sont demandés pour ravitailler les troupes. On ne constate pas d'atrocités, mais des hommes valides sont faits prisonniers, retenus d'abord à la citadelle, et ceux qui n'arrivent pas à s'échapper sont envoyés outre-Rhin. Dans le contexte de la bataille de la Marne, les Allemands quittent la ville, repoussés par les Alliés.

## AMIENS, CENTRE DE SOINS

Très tôt, des hôpitaux sont créés pour accueillir les blessés du front. Les écoles normales des institutrices et institutrices, des établissements scolaires, le couvent du Sacré-Coeur et des Jésuites se transforment en centres de soins. Des dons et des réquisitions permettent d'obtenir lits,

cannes et teinture d'iode désinfectante. La Croix-Rouge britannique s'installe rue de Noyon et les « Petites Curies », des unités mobiles de radiologies créées par Marie Curie et sa fille Irène, permettent de localiser les projectiles avant d'opérer. Irène est d'ailleurs venue à Amiens pour aider les médecins à manipuler les appareils. En octobre 1916, plus de 6 000 blessés ont été soignés à Amiens depuis le début du conflit. Un hôpital s'est installé au Palais de Justice pour soigner les blessés de la face, les « gueules cassées ». En parallèle des hôpitaux, des salles sont réquisitionnées pour accueillir les soldats convalescents et les permissionnaires.

## INDUSTRIE DE GUERRE ET BOUILLONNEMENT CULTUREL

Si pendant une période les usines connaissent une baisse de régime faute de matières premières, elles s'adaptent aux besoins d'un pays en guerre. 20 fabriques confectionnent des vêtements pour les soldats et 16 usines se consacrent aux armements. En ville, les commerces





Une péniche hôpital sur la Somme

© Historial de la Grande Guerre - Péronne

affichent sur leurs vitrines des messages bilingues français/anglais annonçant les concerts, matchs de football, etc. La vie suit son cours à l'arrière, mais avec l'anglais comme seconde langue. Trois cinémas ouvrent leurs portes en janvier 1916 : le théâtre Omnia, l'Alhambra théâtre et le cinéma Nivel. Ils assurent deux représentations par jour et font salle comble. Des journaux en anglais y sont imprimés : *Somme Times and War Zone Chronicle*, *The illustrated 718*, ainsi que le journal officiel de l'hôpital de la Nouvelle-Zélande, *The Masseydonian Stretcher*. Des lycéens amiénois lancent également leur titre : *La jeune Picardie*. Tous subissent la censure du Bureau de Presse britannique, installé rue des Cordeliers.

#### « VOIR ET COMBATTRE SANS ÊTRE VU »

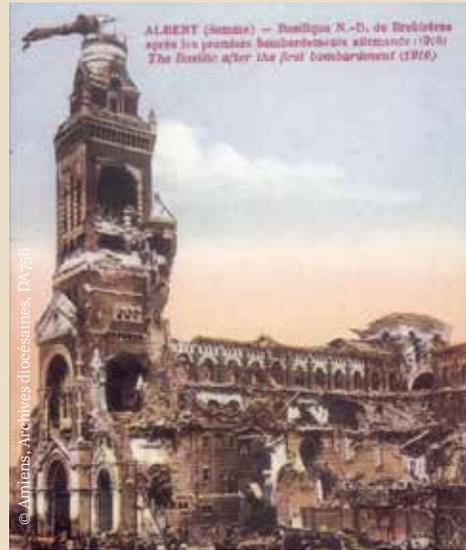
On ne sait qui des peintres Guirand de Scévola ou de Louis Gingot fut le premier à inventer le camouflage. Quoi qu'il en soit, il est né de l'expérience du combat et de la nécessité de dissimuler à l'ennemi, sur terre ou dans les airs, les armes et les hommes. Le 25 février 1915, le premier atelier allié est créé à Amiens, dans la salle des fêtes rue des Jacobins. D'illustres artistes, sous le commandement de Scévola, s'attellent à peindre directement sur les armes et les chars, mais aussi à créer de faux canons, de faux murs, de fausses têtes en carton, de faux arbres dissimulant un poste d'observation... Au fur et à mesure, l'activité se développe dans d'autres sites de la ville. 500 ouvrières préparent les treillages pour camoufler les batteries. Les Britanniques et les Belges créent aussi leurs ateliers. Grâce aux expérimentations optiques, à la déconstruction des formes et à l'usage de nouveaux matériaux par les artistes, le camouflage ouvre de nouvelles perspectives à l'art du XX<sup>e</sup> siècle. ■

Gwendoline Yzèbe

**VISITER AMIENS PENDANT LA GRANDE GUERRE :**

@ [amiens-tourisme.com](http://amiens-tourisme.com)

## La Vierge penchée d'Albert fait le tour du monde !



© Amiens, Archives diocésaines, DA 766

En 1915, un obus allemand frappa le dôme de la basilique Notre-Dame de Brebières à Albert. Une statue de la Vierge étant soutenue par celui-ci, elle ne tint que grâce aux soldats du génie militaire français qui la fixèrent à angle droit par rapport au bâtiment. C'est ainsi qu'elle devint la « Vierge penchée », aussi appelée « Notre-Dame de Travers » ou « Fanny Durak » par les Australiens, du nom d'une célèbre nageuse australienne. Elle symbolisait, pour les milliers de soldats traversant la ville, la folie et la destruction de la guerre. Des centaines de cartes postales de la basilique furent envoyées par les soldats, rendant Albert célèbre dans le monde entier. Certains soldats disaient que la guerre cesserait quand la Vierge tomberait. L'artillerie britannique la renversa en avril 1918 et elle ne fut jamais retrouvée, probablement fondue en Allemagne. Aujourd'hui, la basilique a été reconstruite et on peut visiter à ses côtés le musée Somme 1916.

# Les travailleurs chinois de Noyelles-sur-Mer



© David Delannoy

Dès 1915, le manque de main d'œuvre se fait sentir à l'arrière-front. Les gouvernements français et britannique passent alors en 1916 un accord avec le gouvernement chinois pour recruter des travailleurs, les « coolies ». La plupart des 200 000 volontaires sont issus d'une région rurale de la Chine intérieure, au climat tropical. Ils traversent la planète pour arriver à Nolette dans la Somme, le plus grand camp de travail chinois qui emploie plus de 2 000 coolies par jour. Doté de baraquements en toile ou en bois, répartis en quartiers, d'un hôpital, d'un cimetière... le camp est cerné par trois rangées de fils de fer et sur-

veillé par les troupes britanniques. Après des examens médicaux, certains travailleurs sont affectés à la construction des voies ferrées pour l'acheminement des munitions. D'autres sont dirigés vers les ports, les usines d'armement. Surnommés les « pékins » par les militaires à cause de leur chapeau conique, beaucoup

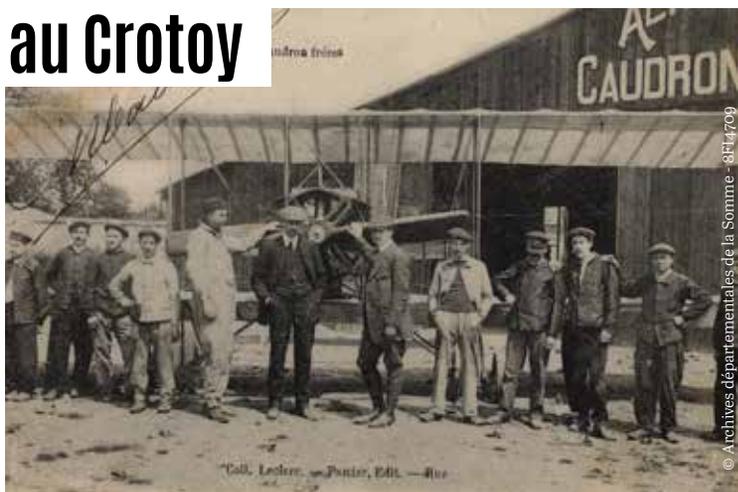
succombent aux maladies et aux conditions de travail éprouvantes. Les survivants seront employés après guerre au déminage et à la recherche des corps des soldats disparus. La majorité repartira ensuite en Chine. Réalisé en 1921 par Sir Edwin Lutyens, le cimetière-jardin chinois de Nolette est le seul cimetière exclusivement dédié aux travailleurs chinois de la Grande Guerre sur le front occidental. Au milieu d'un paysage agricole, il se singularise par un porche monumental original et des essences plantées de pins et de cèdres. 841 stèles affichent les mérites des défunts en anglais et en idéogrammes. ■

Isabelle de Wazières

## Le dépôt géant de munitions de Saigneville

L'armée britannique, engagée dans le secteur nord du front, utilise le discret port de Saint-Valery-sur-Somme pour assurer le ravitaillement du front en munitions, carburant, matériaux... depuis la Grande-Bretagne. Elle installe l'un de ses plus grands dépôts de munitions à Saigneville près du camp chinois de Noyelles-sur-Mer. Il s'étale sur 8 km de long et 1 km de large, pour éviter une réaction en chaîne en cas de bombardement. 60 000 tonnes d'armement y transitent en permanence par le canal et par la voie ferrée. Le dépôt a été touché en 1918. 50 millions de cartouches sont parties en fumée. L'explosion a été vue à 100 km alentours. Aucun mort : les travailleurs chinois s'étaient réfugiés dans les cavités de la falaise morte. ■

## Les as du ciel de 14-18 formés au Crotoy



Avec la guerre, l'aviation fait des progrès et acquiert ses lettres de noblesse. Dans la Somme, deux frères se distinguent : Gaston et René Caudron. Originaires de Favières, ils font voler en 1909 leur premier planeur. L'épopée Caudron est alors lancée. En 1910, ils ouvrent une école d'aviation civile sur les plages du Crotoy - la première école de pilotage au monde - et un atelier de construction

d'aéroplanes à Rue. Le travail des frères est vite remarqué par les autorités militaires qui ont compris très tôt l'intérêt des aéroplanes en cas de conflit. Cela leur permet d'ouvrir au Crotoy une école d'aviation militaire le 23 février 1913. 650 pilotes y obtiendront, entre 1915 et 1917, leurs brevets de pilotes militaires. Parmi eux, le célèbre René Fonck, l'as des as avec 75 victoires au compteur ! Avec la guerre, les frères déménagent leur atelier de Rue à Bron près de Lyon. Ils ouvrent une deuxième usine à Issy-les-Moulineaux pour faire face aux commandes de l'armée. En effet, les aéroplanes Caudron, notamment le G3, vont être activement utilisés pendant la Grande Guerre. Les appareils Caudron serviront principalement pour des missions d'observation et de reconnaissance. ■ S.D.

📍 [rue-baiedesomme.com](http://rue-baiedesomme.com)

## Péronne sous l'occupation

Dès le 28 août 1914, la ville de Péronne est occupée par l'armée allemande. En novembre, le nombre de militaires cantonnés dans la ville s'élève à 7 000 hommes ! La vie sous l'occupation est alors ponctuée par les privations. Le bétail, le matériel agricole, les denrées alimentaires, les vins et les spiritueux... sont réquisitionnés. L'occupant ne laisse que très peu de nourriture à la population. Des couvre-feux sont également instaurés. Les habitants se retrouvent isolés et ne peuvent communiquer avec l'extérieur, ni se rendre dans les communes voisines à moins de posséder des laissez-passer. Néanmoins, la population va progressivement s'habituer à la présence de l'occupant allemand, qui tente de se rapprocher des habitants en organisant, par exemple, des concerts sur la place publique. Des



relations amicales ou amoureuses vont même voir le jour. Libérée le 18 mars 1917, après le retrait des Allemands derrière la ligne Hindenburg, la ville n'est plus qu'un champ de ruines. Les Britanniques, en entrant dans Péronne, découvrent une inscription sur la façade de l'Hôtel de ville : "Nicht ärgern nur wundern !", qui se traduit par « Ne vous étonnez pas, admirez seulement ! ». La ville subira de nouveau l'occupation en mars 1918. Péronne sera définitivement libérée le 1<sup>er</sup> septembre 1918 par les Australiens de la 2<sup>e</sup> division. ■ Sophie Desmaret

# Les femmes, "soldats de l'arrière"

*Mères, épouses ou filles de soldats, les femmes ont participé activement à l'effort de guerre dans les usines et dans les champs. Elles ont aussi apporté un soutien aux soldats, en tant qu'infirmières ou marraines de guerre.*

Avec le départ des hommes au front, les femmes sont elles aussi rapidement mobilisées. Le 7 août 1914, René Viviani, Président du Conseil, lance un appel aux femmes françaises. Il est nécessaire pour l'approvisionnement du pays et des troupes que les femmes se chargent de moissonner, de labourer et de semer. 3,2 millions d'apprenties agricultrices s'attellent alors aux travaux des champs, aidées par les personnes âgées et les enfants. Au début, cela se révèle une tâche ardue. Les travaux agricoles demandent, en effet, une grande force physique. Pourtant, les femmes relèvent le défi et vont même parfois réussir à améliorer l'exploitation.

## LE TRAVAIL DANS LES USINES

Dès 1915, l'illusion d'une guerre courte se dissipe. L'industrie

va alors à son tour faire appel aux femmes. Ces dernières travaillent dans l'industrie textile, mais surtout dans les usines d'armement. On les surnomme « les munitionnettes ». Ce travail est recherché malgré sa pénibilité, car il est le mieux payé des emplois occupés par les femmes. Elles y travaillent 10 heures par jour dans de mauvaises conditions et doivent tenir une cadence de production infernale. On estime ainsi que 300 millions d'obus et plus de 6 milliards de cartouches ont été fabriqués par les munitionnettes pendant le conflit. Les femmes travaillent également dans le domaine tertiaire et dans les transports.

## MARRAINES ET INFIRMIÈRES

Pendant le conflit, elles apportent également un soutien moral aux troupes sur le front, notamment par le biais des lettres. Les femmes de la bonne

société lancent en 1915 l'initiative des « marraines de guerre » : des femmes ou des jeunes filles écrivent des lettres ou envoient des colis à des soldats qu'elles ne connaissent pas, afin de les reconforter. Néanmoins, ces échanges épistolaires entre « marraine » et « filleul » vont susciter la méfiance de l'armée et de la presse conservatrice. La figure de la marraine patriotique fait alors place à une possible espionne ou à une séductrice. Enfin, les femmes apportent un soutien aux soldats en les soignant. En 1914, les 24 300 infirmières de la Croix-Rouge sont mobilisées. Elles seront rejointes dès 1915 par 7 000 bénévoles. Elles vont soigner 3 millions de soldats.

Au-delà des soins, elles apportent réconfort et douceur aux Poilus blessés. Ils les surnomment d'ailleurs « Les anges blancs ». ■ **Sophie Desmaret**

# La guerre vue par les enfants

Rencontre avec Hardoc, alias Vincent Lemaire, dessinateur de la bande dessinée *La Guerre des Lulus*, qui place l'enfant au cœur de 14-18 en zone occupée...

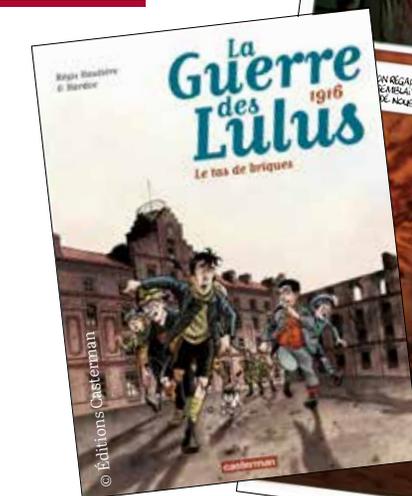
## Comment est né le projet *La Guerre des Lulus* ?

**Hardoc :** D'un constat : toutes les BD sur 14-18 traitaient de sujets durs du point de vue de l'adulte, jamais de l'enfant. D'une envie également : celle de monter un projet BD autour du monde de l'enfance.

## Pourquoi avoir choisi pour héros des enfants et pour cadre la France occupée ?



**H :** D'abord pour faire connaître une partie de l'Histoire peu connue : l'occupation durant la 1<sup>re</sup> Guerre mondiale et les orphelins de guerre. Si il y a beaucoup d'informations sur les Poilus et le front, il y en a peu sur l'occupation et les civils.



Le choix a été ensuite dicté par des besoins narratifs. Parler d'enfants livrés à eux-mêmes du côté ennemi, qui se fixent pour objectif de retrouver les parents d'une petite fille (Luce), amenait plus de rebondissements. Cela permettait également de montrer les Allemands sous un autre jour. Il était important de rappeler que derrière les uniformes, il y avait des hommes.

## Quelles ont été vos sources ?

**H :** Je me suis inspiré des dessins de Francisque Poulbot, ce qui m'a donné une base solide pour illustrer l'univers enfantin du début du siècle, mais aussi des livres d'humoristes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Le but était d'immerger le lecteur dans l'ambiance des années 14-18. ■

Sophie Desmaret

@ [casterman.com](http://casterman.com)



## Le quotidien des enfants en 14-18

Avec le départ des hommes, l'univers familial des enfants est bouleversé. Beaucoup aident les femmes dans les champs et les usines. Cette situation perturbe leur rythme scolaire et l'absentéisme se développe à l'école. En ville, beaucoup d'enfants, moins surveillés qu'à la campagne, traînent dans les rues. L'absence de nourriture, du père et de nouvelles, ponctue le quotidien des enfants, dont 700 000 se retrouvent confrontés au décès de leur père ou à ses mutilations. Cette situation poussera l'État, le 27 Juillet 1917, à créer le statut de « pupilles de la Nation ». En zone occupée, ils peuvent être obligés de travailler pour le compte des Allemands, mais des relations parfois amicales se créent entre les soldats et les enfants. ■



# Les sites de mémoire français

Florian Vanbreemersch



© OTHS

## La chapelle et la nécropole de Rancourt ▲

La chapelle du Souvenir Français et la nécropole française de Rancourt, la plus vaste du département, constituent le principal site emblématique de l'engagement français dans la bataille de la Somme. 8 566 soldats français y sont enterrés, signe de la violence des combats des 3 derniers mois de l'offensive (de septembre à novembre 1916), notamment pour les troupes françaises dont le 32<sup>e</sup> corps d'armée reçut pour mission, le 25 septembre, de reprendre le village de Rancourt. L'objectif était de rompre

l'axe de communication allemand Bapaume-Péronne.

La Chapelle du Souvenir Français, en pierre de taille, est le fruit d'une initiative privée : la famille du Bos, originaire de la région, voulut ériger un monument à la mémoire de son fils et de ses camarades de combat tués le 25 septembre 1916. Sa gestion a été confiée au Souvenir Français en 1937.

Le village de Rancourt accueille également deux autres cimetières : britannique et allemand (voir p25).

## ◀ Le calvaire breton

**Le calvaire breton d'Ovillers-la-Boisselle** a été érigé en 1924. Il honore la mémoire des soldats bretons du 19<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décimés lors de leur offensive du 17 décembre 1914 à Ovillers et La Boisselle. 1 138 sous-officiers et soldats, ainsi que 19 officiers, furent tués, blessés ou faits prisonniers. Gravement blessé sur le champ de bataille, le lieutenant Augustin de Boisanger refusa d'être éloigné pour être secouru, et déclara : « *Je n'abandonne pas mes Bretons* ».

© YM

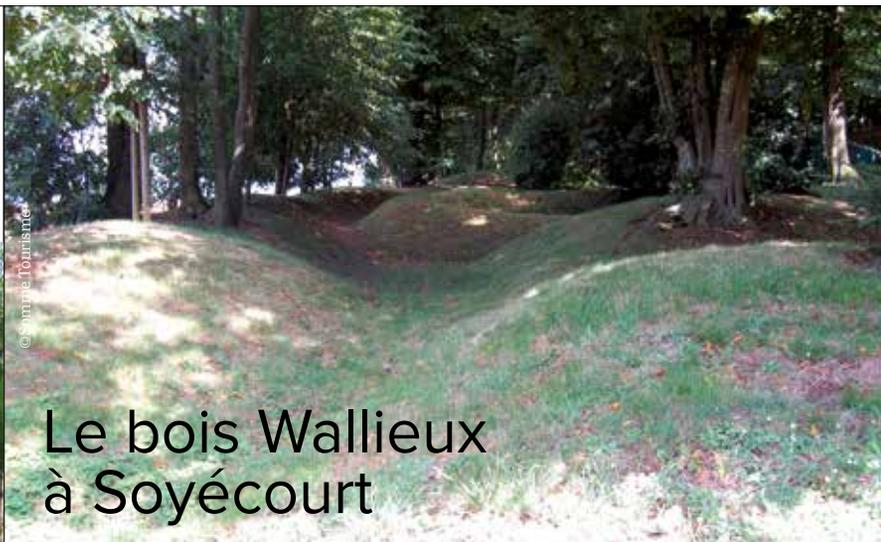
## Vestiges de FAY



Des vestiges de l'ancien village de Fay (ancienne église et corps de ferme) ont été aménagés par le Conseil départemental et sont ouverts au public.

L'ancienne église montre à quel point le territoire a été détruit par les combats et souligne l'incroyable effort de reconstruction.

Les environs immédiats du village ont été secoués par la meurtrière guerre des mines de 1915. Situé sur la première ligne et aux mains des Allemands depuis août 1914, Fay est repris de haute lutte par les troupes coloniales françaises le 1<sup>er</sup> juillet 1916. Le village est alors blotti au fond d'une vallée sèche et à flanc de coteau. Il sera reconstruit quelques centaines de mètres vers l'est, sur le plateau.



## Le bois Wallieux à Soyécourt

Propriété du Conseil départemental, le bois Wallieux à Soyécourt a été aménagé de façon à mieux comprendre le combat qui s'y déroula le 4 septembre 1916. Après d'intenses feux d'artillerie, les troupes françaises investissent la première ligne allemande qui longeait l'ouest du village et le petit bois de Wallieux. Occupé depuis 1914, le village de Soyécourt est alors libéré. D'importantes traces de tranchées sont aujourd'hui encore visibles, ainsi que des trous d'obus et des abris. Une œuvre réalisée en 1998 par Ernest Pignon-Ernest symbolise la destruction de la nature par la guerre, avec une série de troncs morts et coupés courts.



### Aude Carrier de Somme Tourisme présente le réseau Somme Battlefield's Partner

« Voilà bientôt 10 ans que Somme Tourisme, l'Historial de la Grande Guerre, le Musée Somme 1916 et la CCI Amiens-Picardie animent ensemble Somme Battlefield's Partner, un réseau unique et pionnier d'acteurs touristiques de la Somme engagés dans le tourisme de mémoire. Je pilote le développement et la promotion du réseau en proposant, chaque année, à ces professionnels des formations historiques et des visites de sites relatives à la Grande Guerre dans la Somme et les régions voisines. Ces hébergeurs, restaurateurs, commerçants se professionnalisent encore un peu plus en suivant régulièrement les modules proposés par le réseau et en approfondissant leurs connaissances des clientèles internationales. »





© Somme Tourisme - Garry

## Le mémorial franco-britannique de Thiepval ▲

Construit entre 1929 et 1932, le mémorial franco-britannique de Thiepval est l'œuvre de l'architecte Sir Edwin Luytens. Haut de 45 m, il s'agit du plus grand mémorial de guerre du Commonwealth. Il commémore 72 000 hommes des armées britanniques et sud-africaines, morts et disparus dans la Somme entre juillet 1915 et mars 1918 et dont les corps n'ont jamais été retrouvés ou identifiés.

Les noms de ces disparus, dont la plupart sont tombés en 1916, sont gravés sur les 16 piliers du mémorial. Devant celui-ci se trouve un cimetière où reposent 300 soldats français et 300 soldats des forces du Commonwealth.

La crête de Thiepval a été au cœur de la bataille de la Somme de 1916. De ses hauteurs, les Allemands dominaient les armées alliées. Après d'immenses pertes, les soldats britanniques libèrent le village le 26 septembre 1916, près de trois mois après le début de l'offensive. Les Allemands le reprennent en mars 1918, avant sa libération définitive en août.

## Le trou de mine de La Boisselle ▶

Le trou de mine de La Boisselle ou Lochnagar Crater mesure 91 m de diamètre et 21 m de profondeur. Il est le fruit des explosions initiées par l'armée britannique le 1<sup>er</sup> juillet 1916, juste avant l'assaut de l'infanterie, pour rompre la première ligne allemande. Chaque 1<sup>er</sup> juillet, le propriétaire du site, Richard Dunning, organise une cérémonie du souvenir à 7h28, heure du déclenchement de la bataille de la Somme.



# Les sites de mémoire britanniques

Florian Vanbremeersch et Gwendoline Yzèbe

## Le centre d'accueil et d'interprétation de Thiepval : un nouveau musée

Le centre d'accueil et d'interprétation de Thiepval a vu le jour en 2004. Géré par l'Historial de Péronne, il abrite une exposition sur les combats de la Grande Guerre, des projections vidéo et des bornes informatiques pour rechercher un soldat, situer un cimetière ou localiser une tombe.

L'extension du centre, inaugurée en juin 2016, offre de nouveaux espaces d'exposition consacrés aux batailles de la Somme et aux disparus, ainsi qu'une grande fresque réalisée par l'illustrateur Joe Sacco (voir p. 29), véritable récit en image du 1<sup>er</sup> juillet 1916.



© PHIS



© Vincent Thellier - Balloite photo

## La Tour d'Ulster

La Tour d'Ulster à Thiepval, aussi appelée Tour de Belfast ou Tour d'Hélène, marque l'emplacement de l'avancée de la 36<sup>e</sup> division d'Ulster (province située au nord de l'Irlande) le 1<sup>er</sup> juillet 1916. Leur mission était de prendre la position allemande. Ils ont été les seuls, en ce 1<sup>er</sup> jour de la bataille de la Somme, à atteindre leur objectif. Malheureusement, ils furent pris entre le feu de l'artillerie britannique et les mitrailleuses allemandes. Ce jour-là, 5 000 hommes furent tués, blessés ou faits prisonniers.

© Somme Tourisme - Garry



## Le château de Querrieu

La 4<sup>e</sup> armée britannique, sous les ordres du général Rawlinson, résida au château de Querrieu. C'est depuis ce poste de commandement qu'a été lancé l'ordre d'assaut le 1<sup>er</sup> juillet 1916. Le 10 août 1916, le roi George V s'y rend avec son état-major. Ce jour-là, afin d'entretenir les bonnes relations entre les armées, des généraux français sont décorés, dont Fayolle et Balfourier.



© PHPS

## Le Cairn de Contalmaison



© The Faces Studio Spymx

## Cimetière britannique de Pozières

Sur les murs du "cimetière des colonnes", le mémorial de Pozières recense les noms de 14 000 soldats britanniques et 300 soldats sud-africains tués en 1918, sans sépulture connue. Le monument aux chars, à la sortie du village, rappelle quant à lui que c'est à proximité de Pozières que ces nouvelles armes apparurent pour la toute première fois, dans les rangs britanniques (voir page 10).

Inauguré en 2004, le Cairn de Contalmaison, construit en pierres d'Écosse, rend hommage aux soldats de la 16<sup>e</sup> division du corps expéditionnaire britannique. L'unité d'Édimbourg menée par le lieutenant colonel Sir George McCrae, constituée de sportifs et de supporters volontaires, a subi de lourdes pertes le 1<sup>er</sup> juillet 1916 en ces lieux.



# Les sites de mémoire australiens

Florian Vanbreemersch



© Somme Tourisme - AC



© Véronique Lespérat - Héquet

## La cité souterraine de Naours

Creusée dans le calcaire du plateau picard et remarquablement organisée, la cité souterraine de Naours abrite la plus grande concentration d'inscriptions de soldats de la Grande Guerre de tout le front occidental (environ 2 000 graffitis recensés à ce jour, dont plus de 700 attribués à des Australiens). Carrières, puis refuge pour les habitants depuis le Moyen-Âge, la cité devint une destination touristique prisée des soldats au cours de la Grande Guerre.

## Pozières ▲

À Pozières, plusieurs sites honorent l'engagement australien dans la Somme : le monument à la 1<sup>ère</sup> division australienne (site du blockhaus de « Gibraltar » à l'époque relié à des tranchées), la stèle à la 2<sup>e</sup> division australienne (site du blockhaus du « moulin à vent ») et le cimetière des colonnes où reposent 2 700 soldats britanniques, australiens et canadiens. Situé sur les hauteurs, Pozières était un point central de la défense allemande. Deux blockhaus, au nord et au sud, dominaient le champ de bataille. Arrivées le 23 juillet 1916, les troupes austra-

liennes revenaient pour la plupart de la péninsule de Gallipoli en Turquie (bataille des Dardanelles), où elles avaient vécu leur grand baptême du feu avec le débarquement du 25 avril 1915. Elles s'emparèrent du village de Pozières et furent relevées par les Canadiens au niveau de la ferme du Mouquet le 5 septembre. Les pertes australiennes s'élevèrent à plus du tiers des effectifs engagés. Dévasté par les combats, le village avait disparu. Après guerre, il sera reconstruit et son nom donné à un village d'Australie.

## Mémorial de Villers-Bretonneux

La commune de Villers-Bretonneux est également intimement liée aux troupes australiennes : les 24, 25 et 26 avril 1918, elles stoppent la poussée allemande et évitent la prise d'Amiens et la ruée vers Paris.

Le mémorial national australien de Villers-Bretonneux est inauguré en 1938. 11 000 noms y sont inscrits. Un centre d'interprétation y verra le jour en 2018. Chaque 25 avril à 5h30, la cérémonie de l'Anzac Day commémore le sacrifice australien dans la Somme.



© Alimage - Ph. Fruiter

## ◀ Le parc terre-neuvien de Beaumont-Hamel

Inauguré en 1925, il s'étend sur 30 hectares. Il donne une vision émouvante et réaliste des combats grâce à un champ de bataille et un réseau de tranchées parmi les mieux conservés. À l'entrée du site se trouve le monument à la 29<sup>e</sup> division britannique à laquelle appartenait le régiment terre-neuvien, composé de volontaires. À l'époque, Terre-Neuve était en effet un dominion britannique, au même titre que la Confédération canadienne dont il ne deviendra membre qu'en 1949.

Sur la butte, qui offre une vue d'ensemble sur le champ de bataille et le no man's land, trône une statue de caribou en bronze, en référence à l'insigne du régiment. Trois plaques de bronze à la base de la butte sont dédiées aux disparus, avec les noms de 820 hommes sans sépulture connue.

Le régiment terre-neuvien fut terrassé par le feu des mitrailleuses allemandes le 1<sup>er</sup> juillet 1916 : 30 minutes après l'assaut, il ne comptait plus qu'une soixantaine de valides sur plus de 800 hommes.

## Mémorial de COURCELETTE

Le mémorial de Courcelette symbolise la première victoire des Canadiens lors de la bataille de la Somme. Après avoir combattu dans les Flandres en 1915, le corps expéditionnaire canadien s'empara du village de Courcelette les 15 et 16 septembre, assisté de chars d'assaut. Le Canada perdit plus de 24 000 hommes au cours de la bataille de la Somme, mais ses combattants furent réputés pour leur détermination et leur persévérance.



# Les sites de mémoire canadiens

Florian Vanbremeersch

## Le mémorial terre-neuvien ▶ de Gueudecourt

Une statue de caribou accompagne le mémorial terre-neuvien de Gueudecourt. Elle marque l'endroit où, en octobre 1916, les Terre-Neuviens contribuèrent à arracher aux Allemands l'une de leurs places d'armes appelée « tranchée Rainbow ». Décimé à Beaumont-Hamel, le régiment terre-neuvien avait été reconstitué sur le saillant d'Ypres, puis renvoyé dans la Somme à Gueudecourt.



© PHS



# Les sites de mémoire sud-africains et néo-zélandais

Florian Vanbremeersch

## Le mémorial néo-zélandais de Longueval

Le mémorial néo-zélandais de Longueval a été érigé en 1922 là où la division néo-zélandaise lança son attaque victorieuse pour la prise du village de Flers le 15 septembre 1916.

Le cimetière de Caterpillar Valley et ses 125 tombes néo-zélandaises se trouve à proximité du mémorial. Il rassemble 5 569 sépultures de soldats du Commonwealth. Sur un mur sont inscrits les noms des 1 205 hommes de la division néo-zélandaise tombés en 1916 et dont les corps n'ont jamais été retrouvés. En 2004, la Nouvelle-Zélande exhume du cimetière le corps d'un combattant non identifié et le transfère dans sa capitale, à Wellington, au Mémorial national de la guerre. Il est le « soldat inconnu » néo-zélandais.



© Altimage - Ph. Fruiter

## Le mémorial national sud-africain

Le mémorial national sud-africain de Longueval a été inauguré en 1926 sur le site du bois Delville. Le 15 juillet 1916, la première brigade d'infanterie sud-africaine, composée de plus de 3 000 hommes, reçut pour mission de prendre et tenir le bois Delville à tout prix. Durant 6 jours, les Sud-Africains furent attaqués sur trois côtés. Ils parvinrent après d'âpres combats à conserver une partie du bois. À la relève le 20 juillet, la brigade ne comptait plus que 780 hommes valides. Les troupes anglo-saxonnes rebaptisèrent le bois « Devil wood », le « bois du diable ».

Une allée de chênes originaires d'Afrique du Sud mène à la grande arche du mémorial. Au sommet de celle-ci une statue en bronze représente Castor et Pollux menant un cheval de combat et s'étreignant la main en signe d'amitié, symbole d'union des peuples d'Afrique du Sud. En 1986, un musée, réplique du fort du Cap, est venu compléter le site. Il commémore les 25 000 volontaires sud-africains tombés au cours des deux guerres mondiales et durant la guerre de Corée. Ses vitrines présentent armes, uniformes, insignes et portraits de grands militaires sud-africains. À proximité du musée se dresse un charme, seul rescapé des combats du bois Delville. En juillet 2016 est inauguré un jardin et un mur du souvenir avec les noms de tous les soldats sud-africains tombés pendant la Grande Guerre.



## Cimetière britannique et indien

Le cimetière militaire britannique et indien de La Chapelle à Péronne contient 580 corps : 320 soldats indiens, 207 britanniques, 49 australiens, 1 néo-zélandais et 3 travailleurs égyptiens. D'avril 1917 à mars 1918, les troupes britanniques occupent Péronne et y installent plusieurs postes de secours. C'est dans ce cimetière que les hommes n'ayant pas survécu à leurs blessures furent inhumés.



# Les nécropoles allemandes

*La nature occupe une grande place dans les lieux de mémoire allemands qui invitent à la contemplation et au recueillement.*

Gwendoline Yzèbe



© Christophe Lacroix

## ◀ Vermandovillers

La nécropole de Vermandovillers est le plus grand des 14 cimetières militaires allemands dans la Somme. Construite par la France, elle accueille 22 000 corps : 10 000 enterrés individuellement sous les croix noires et les autres répartis dans 15 ossuaires. C'est le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge, le Service des volontaires pour l'entretien des sépultures militaires allemandes, qui gère les cimetières militaires allemands à l'étranger.



© PH5

## Rancourt ▼

Des tombes individuelles et deux ossuaires sont le dernier repos de 11 422 soldats allemands à Rancourt, en face du mémorial du Souvenir Français. Les deux tiers sont morts durant la bataille de la Somme. La chapelle abrite un bas-relief évoquant le deuil.



© Tibo

## Fricourt ▲

À Fricourt, 17 027 soldats sont enterrés. En 1916, le village était un point d'appui pour l'armée allemande. On parlait alors du « saillant de Fricourt », fortifié et muni d'un réseau de caves reliées entre elles. Les Britanniques récupèrent le village le 2 juillet 1916. Jusqu'en 1925, le pilote allemand Manfred von Richthofen, surnommé le baron rouge, y était enterré. Il a depuis rejoint Wiesbaden.



© Amandine Couguezchon

## Bray-sur-Somme ▲

La nécropole de Bray-sur-Somme a été édifiée par les Allemands durant la guerre. 1 119 corps s'y trouvent dont 43 dans un ossuaire. 18 n'ont jamais pu être identifiés. Ces soldats ont été tués entre mars et août 1918.

# Reconstruire après la guerre, entre tradition et modernité

*La reconstruction est l'occasion pour les architectes de s'inspirer de l'ancien en y apportant une touche de modernité. Les réseaux d'eau et d'électricité, les cinémas, les commerces et les garages se développent également.*

Avec 381 villages détruits, des terres agricoles et des bois dévastés, la Somme est l'un des départements les plus touchés. Les habitants se retrouvent dans des baraquements de fortune constitués de tôles, de tuiles, de bois, de briques. Certains sont logés dans d'anciens abris pour soldats ou munitions. Au début des années 1920, la priorité est donnée à la reconstitution des cultures et à la réparation des grands axes routiers et ferroviaires. La reconstruction des habitations, des mairies-écoles et des églises débute globalement vers 1924. Pour assurer tous ces travaux, les sinistrés bénéficient des dommages de guerre, mais aussi du soutien financier de villes étrangères, notamment des nations ayant pris part au conflit. D'autres pays participent aussi, plus rarement, à cet élan de solidarité, comme

Bergen en Norvège et l'armateur Wallen qui parrainent Bouchavesnes. Cet argent permet à la commune de reconstruire l'école, la mairie, de remettre en état la voirie, de créer une salle des fêtes et des réseaux d'eau et d'électricité. Reconnaisant, le village prend le nom de Bouchavesnes-Bergen.

## MONTDIDIER RENAÎT DE SES CENDRES

Au sortir de la guerre, Montdidier est détruite à 98% et seuls 30 édifices sont réparables. Les habitants vivent dans des logements conçus pour être provisoires, mais en 1926, 83% de ces habitats sont vendus aux sinistrés qui s'y installent de façon définitive. Les architectes repensent l'aménagement de l'espace avec des quartiers inspirés des cités-jardins britan-

niques, comme la Cité du Nord (une cité cheminote). Une partie des bâtiments est reconstruite à l'identique comme la Caisse d'épargne et l'hôpital. La plupart des architectes adoptent de nouveaux styles en s'inspirant de l'antique et du baroque, mais aussi de la tradition régionale. Ils laissent s'exprimer le modernisme en béton avec la stylisation des façades et les formes géométriques de l'art déco qui triomphe dans les années 1920. L'hôtel de ville est le dernier édifice rebâti sur les plans des architectes Duval et Gonse qui en font un bâtiment régionaliste avec un beffroi de 45 m de haut, également emprunt de modernisme avec, notamment, l'art déco très présent à l'intérieur que l'on doit à Pico. Les inaugurations débutent le 7 juin 1931. ■  
Gwendoline Yzèbe



© OT Montdidier

# Des monuments pour honorer les soldats

*Afin de rendre hommage aux 1,4 millions de combattants français et aux 9 millions de combattants étrangers morts ou disparus durant la Grande Guerre, des monuments sont érigés dans la Somme.*

**A**u lendemain de la guerre, dans presque chaque commune, des monuments sont érigés en hommage aux soldats français, en faisant appel aux dons et souscriptions publiques, en plus des subventions de l'État. Un véritable marché se met en place avec les marbriers et maçons. Des sculpteurs de renom, comme Louis Leclabart et Albert Roze, créent de nombreux ouvrages dans la Somme. Cependant, le monument le plus fréquent est la stèle, moins coûteuse.

## À CHAQUE PAYS SA FAÇON DE SE SOUVENIR

Certaines glorifient l'héroïsme des soldats à travers des formules (« Gloire à nos enfants », « À

nos héros »), d'autres à l'aide de symboles comme le coq gaulois sur un casque allemand à Gamaches. À Chipilly, la sculpture représente un artilleur britannique qui tient dans ses bras la tête de son cheval blessé et l'embrasse. Elle commémore les combats livrés dans le secteur par la 58<sup>e</sup> division britannique en août 1918 et illustre l'attachement des soldats à leurs chevaux dont beaucoup périrent durant la guerre. En Australie, chaque localité a son War Memorial. En Italie on accroche des plaques sur les églises et synagogues.

En Allemagne, ce sont les cimetières qui accueillent les statues. Pour tous, il s'agit de ne pas oublier les soldats tombés pour la patrie. ■

Gwendoline Yzèbe

## Le monument de Proyart



Face au château de Proyart, entouré d'un jardin, deux colonnes surmontées du casque français, dit Adrian, ouvrent la voie vers un arc de triomphe, en granit, surplombant la fière statue en marbre d'un poilu prêt au combat. Ce monument aux morts impressionne par sa taille exceptionnelle pour une commune de 660 habitants. Les piliers arborent les noms des combattants morts pour la France, tandis que le fronton indique les noms des batailles. Des bas-reliefs ornent également l'arc présentant le départ à la guerre, des scènes de front et la France reconnaissante. Ce monument du catalogue des Marbreries générales Gourdon à Paris a été financé par Edgar François. Ce riche industriel a également offert à la commune le terrain où se trouve l'arc, face à sa demeure. Le général de Castelnau l'inaugure le 18 septembre 1924. ■

© PHS

# Les artistes sur le front

De nombreux artistes, comme Julien Le Blant, Félix Vallotton, Kokoschka, Blaise Cendrars, Apollinaire, Edith Wharton... ont exprimé leur vision de la guerre à travers différents supports. Présentation de quelques-uns d'entre eux.

## Alan Seeger



© Historial de la Grande Guerre - Péronne

Les écrits de l'américain Alan Seeger (1889-1916) comprennent un journal, des lettres et une vingtaine de poèmes, rédigés durant la guerre. En 1914, vivant à Paris, il s'engage dans la Légion étrangère, « par amour de la France ». Il rejoint le front de la Somme en mai 1916. Un de ses plus célèbres poèmes est tragiquement prémoniteur : *J'ai un rendez-vous avec la Mort/ Sur quelque pente d'une colline battue par les balles*. Il meurt le 4 juillet 1916 à Belloy-en-Santerre.

“C'était un spectacle comme on en voit sur les tableaux de bataille, sauf que j'étais l'unique créature humaine au sein de ce désert.

Ernst Jünger  
- extrait d'*Orages d'acier* -

## Siegfried Sassoon

Le britannique Siegfried Sassoon (1886-1967) a écrit de nombreux poèmes sur le front, publiés dans les journaux, puis sous forme de recueil. Engagé à 28 ans, il arrive sur le front en novembre 1915. Au départ exalté par « cette grande aventure », son regard change radicalement et ses poèmes deviennent virulents, notamment envers l'État-Major, avec un grand recours à des images réalistes. Il y dénonce la guerre avec audace et livre la complexité du vécu des combattants.

## Ernst Jünger

Ernst Jünger (1895-1998) est l'auteur d'*Orages d'acier* (1920) où il raconte ses souvenirs de simple soldat, puis membre des troupes de choc de l'armée allemande. En quatre ans et quatorze blessures, il a perdu ses illusions et n'hésite pas à décrire la défaite allemande. Il a également rédigé *Le Combat comme expérience intérieure*, en 1922. Souvenirs et réflexions sur la bravoure et le pacifisme s'y mêlent. En pleine Seconde Guerre mondiale, à nouveau mobilisé, il rédige aussi des essais sur la paix.

## Otto Dix

Volontaire dans l'artillerie de campagne allemande, Otto Dix (1891-1969) a notamment combattu sur les champs de bataille de la Somme. Entre 1920 et 1924, il évacue les images d'horreur qui le hantent en réalisant une œuvre expressionniste. *Der Krieg* (La Guerre) est un ensemble de 50 eaux-fortes, visibles à l'Historial de Péronne. Ces gravures s'inscrivent dans un style pathétique et violent, marquant l'anti-militarisme et la haine de la guerre.

## Georges Duhamel

Médecin, écrivain et poète français, Georges Duhamel (1884-1966) s'engage dans la Première Guerre mondiale alors qu'il avait été réformé. Il assure le rôle de médecin aide-major dans des unités de chirurgie. De cette expérience, il tire deux romans : *Vie des martyrs* (1917) et *Civilisation* (1918), livre-témoignage sur la guerre et ses ravages où il évoque l'arrière. L'ironie et l'impertinence dépeignent un portrait sans concession de la société française et européenne de l'époque.

Gwendoline Yzèbe

# Joe Sacco, BD journaliste de la Bataille de la Somme



Don Usner



*La fresque spectaculaire de cet artiste humaniste de 55 ans, spécialisé dans la guerre, est à découvrir dans la nouvelle extension du centre d'interprétation de Thiepval.*

## Pourquoi êtes-vous si intéressé par la guerre ?

**Joe Sacco :** Petit, j'ai entendu beaucoup d'histoires sur l'enfance de mes parents pendant la Seconde Guerre mondiale à Malte. Mon intérêt pour la Première Guerre mondiale est aussi lié à ma jeunesse en Australie, où notre famille et nos amis avaient immigré. Le pays est né dans cette guerre. Son funeste engagement en 1915 est commémoré chaque année pour l'ANZAC Day. Les écoles fermées, nous écoutions des émissions sur les souffrances des troupes australiennes. J'ai beaucoup lu sur la Somme, sur Verdun... J'étais fasciné, horrifié par la guerre des tranchées, où tant d'hommes avaient péri pour conquérir de si petites portions de terrains. J'ai finalement

exprimé ces émotions en représentant le premier jour de la bataille de la Somme.

## Comment avez-vous travaillé pour vous immerger dans le quotidien de ce conflit ?

**J.S :** Je ne voulais pas seulement dessiner la bataille, mais tout ce qui l'a nourrie. J'ai voulu montrer l'amplitude des ressources mobilisées pour la bataille, l'ingéniosité, la coopération humaine pour être prêt à temps et acheminer les provisions, les munitions, les hommes sur le front. J'ai effectué des recherches, sur la façon dont on nourrissait les hommes et les animaux. J'ai passé beaucoup de temps aux archives photographiques de l'Imperial War Museum à Londres, pour tenter de capturer les instants les plus ordinaires de la vie d'un soldat, avant qu'il ne soit jeté dans la bataille.

J'espère que les visiteurs de Thiepval auront une meilleure idée de l'envergure d'une bataille comme celle-ci, des efforts considérables investis, de son terrible coût. ■ I.d.W.

## EXPOSITION

### Dans le regard des écrivains

Le chaos de la guerre 14-18 a-t-il brisé le bouillonnement créatif d'avant-garde des écrivains français, anglais, allemands ? Les combats, la vie sur le front, les blessures ont plongé les artistes dans un profond état de stupéfaction comme le montre cette exposition à l'Historial, **du 28 juin au 16 novembre**. Wilfred Owen parle de jeunesse condamnée. Blaise Cendrars perd un bras, Ivor Gurney reste longtemps en hôpital psychiatrique, Joë Bousquet devient accro à l'opium. Mais tous continuent à écrire sur leur expérience.

Immergé dans des ambiances sonores et des lectures d'extraits de textes d'époque, le visiteur a accès à des objets originaux comme la pipe à opium reconstituée de Joë Bousquet, les casques d'Ernst Jünger, la flûte de Georges Duhamel...

@historial.org

© Joe Sacco - Historial de la Grande Guerre

# Les applications mobiles de la Grande Guerre



*Découvrez la guerre 14-18 à travers des applications pratiques et ludiques disponibles sur Android et Apple.*

**Somme 14-18 :** Le Circuit du Souvenir se découvre à travers l'histoire de 12 hommes et femmes qui ont vécu la Grande Guerre dans la Somme. Géolocalisation, pistes audio et documents d'archives enrichissent vos visites.

**Carnets 14-18 :** Avec cette application, l'histoire d'Andrew Naylor, jeune brancardier britannique, se parcourt d'Ypres au Chemin des Dames en passant par le parc terre-neuvien de Beaumont-Hamel.

**Victoria Cross :** « Le parcours des héros » propose dans la Somme 12 portraits de soldats ayant reçu la plus prestigieuse distinction militaire de l'armée britannique et du Commonwealth : la Victoria Cross.

**CWGC :** L'application « War Graves » permet de retrouver par géolocalisation les sépultures de guerre entretenues par la Commonwealth War Graves Commission. ■ G.Y.

## Le pigeon voyageur : un "as" de la Grande Guerre

*Grâce à Jean Boucault, chanteur d'oiseaux, et son projet de pigeonnier hippomobile, le rôle du pigeon voyageur durant la bataille de la Somme retrouve ses marques de noblesse.*

En 1915, le conflit s'enlise et devient une guerre de position. Dans les zones de combat, avec les obus, la poussière, les fumées... les moyens de communication sont souvent inefficaces. Le pigeon voyageur avec son sens de l'orientation inégalé devient le dernier espoir de communication. Il transporte alors des messages codés, glissés dans des colombogrammes. 30 000 pigeons vont être ainsi utilisés par les armées belligérantes, sur tous les fronts. Les pigeonniers, pour les besoins de la guerre, deviennent mobiles dès 1916. C'est à cette



© Autour de l'oiseau

histoire que Jean Boucault et sa compagnie « Les chanteurs d'oiseaux » ont redonné vie. Ils ont ainsi reconstruit un pigeonnier hippomobile à partir de cartes postales d'époque et monté un spectacle mêlant lâcher de pigeons et lectures de textes des soldats sur leurs relations aux oiseaux. La fabrication du pigeonnier a été confié à un ébéniste et l'habillage de l'intérieur a lui été réalisé par des collégiens du collège du Bois l'Eau à Bernaville. ■ S.D.

**En savoir + sur :**  
 @ [somme14-18.com](http://somme14-18.com)

## DES LIVRES

### Grande Guerre

#### Ouvrages

- **Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker**, *14-18 : retrouver la guerre*. Gallimard - 2000
- **Collectif**, *14-18 le grand atlas de la Première Guerre mondiale*. Atlas - 2013
- **France-Marie Frémeaux**, *Écrivains dans la Grande Guerre : de Guillaume Apollinaire à Stefan Zweig*. L'Express éditions - 2012
- **John Keegan**, *La Première Guerre mondiale*. Perrin - 2005
- **Jean-Yves Le Naour**, *La Première Guerre mondiale pour les nuls*. First - 2008
- **Gerd Krumeich**, *Le feu aux poudres*. Belin - 2014
- **Manon Pignot**, *Allons enfants de la patrie génération Grande Guerre*. Éditions Seuil - 2012
- **Jean-Pierre Verney**, *La Première Guerre mondiale*. Fleurus - 2006
- **Françoise Thébaut**, *Les femmes au temps de la guerre de 14*. Payot - 2013
- **Jay Winter**, *La Première Guerre mondiale, combats*. Fayard - 2013

#### Témoignages et romans de contemporains de 14-18

- **Henri Barbusse**, *Le feu, journal d'une escouade*. Liganar Éditions - 2014
- **Blaise Cendrars**, *La main coupée*. Folio - 2014
- **Collectif**, *Paroles de poilus Lettres et carnets du front 1914-1918*. J'ai lu - 2004
- **Roland Dorjelès**, *Les croix de bois*. Culture commune - 2013
- **Maurice Genevoix**, *Ceux de 14*. Flammarion - 2013
- **Albert Jamet**, *La guerre vue par un paysan*. Albin Michel - 1931
- **Rudyard Kipling**, *La France en guerre*. Éditions Les belles lettres - 2014
- **Erich Maria Remarque**, *À l'Ouest rien de nouveau*. Éditions Stock - 2009

#### Bandes dessinées

- **Patrick Cotias, Alain Mounier, Patrice Ordias**, *L'ambulance 13*. Bamboo éditions - 2010
- **Laurent Galandon, Viviane Nicaise**, *Le cahier à fleurs*. Bamboo éditions - 2010
- **Régis Hautière, Hardoc**, *La guerre des Lulus*. Éditions Casterman - 2013
- **Jean-Yves Le Naour, Lirussi Mauro**, *Le soldat inconnu vivant*. Roymodus Éditions - 2011

### Bataille de la Somme

#### Ouvrages

- **Alain Denizot**, *La bataille de la Somme*. Perrin - 2002
- **Pierre Miquel**, *Les Oubliés de la Somme juillet - novembre 1916*. Éditions Tallandier - 2001.
- **Philippe Nivet, Marjolaine Boutet**, *La Bataille de la Somme, L'hécatombe oubliée 1<sup>er</sup> juillet - 18 novembre 1916*. Éditions Tallandier - 2016

#### Témoignages et romans

- **Louis Barthas**, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier 1914-1918*. Éditions La découverte - 1992
- **Georges Duhamel**, *Civilisation*. Éditions Mercure de France - 1993
- **Xavier Hanotte**, *La dernière colline*. Éditions Belfond - 2004
- **Robert Graves**, *Adieu à tout cela*. Littératures autrement - 1998
- **Ernst Jünger**, *Orages d'acier*. Éditions Librairie générale française - 1989
- **Siegfried Sassoon**, *Qu'est ce que ça peut faire ? : poèmes 1914-1918*. Éditions L'arbre - 2004

#### Des guides et des cartes

- **Guides Michelin**, *Les champs de bataille de la Somme, Amiens, Péronne, Albert*. Michelin - 2013
- **Hachette Guides tourisme**, *Picardie 14-18 Centenaire d'un conflit mondial*. Guides du Routard France - 2013
- **IGN**, *Grande Guerre Bataille de la Somme 1916*. 2016
- **Jean-Pierre Gilson**, *Somme 1916*. Éditions Loco - 2016
- **Somme tourisme**, *Guide des champs de bataille*. 2016
- **Jean-Pascal Soudagne**, *Le Circuit du souvenir, La Somme dans la guerre 1914-1918*. Éditions Ouest-France- 2005

## DES FILMS

### Grande Guerre

- **Charlie Chaplin**, *Charlot soldat*. 1918
- **François Dupeyron**, *La chambre des officiers*. 2000
- **Jean-Loup Hubert**, *Marthe ou la promesse du jour*. 1997
- **Jean-Pierre Jeunet**, *Un long dimanche de fiançailles*. 2004
- **Stanley Kubrick**, *Les sentiers de la gloire*. 1957
- **David Lean**, *Lawrence d'Arabie*. 1962

- **Gabril Le Bomin**, *Les fragments d'Antonin*. 2006
- **Lewis Milestone**, *À l'ouest rien de nouveau*. 1930
- **Jean Renoir**, *La grande illusion*. 1937
- **Steven Spielberg**, *Cheval de guerre*. 2012
- **Bertrand Tavernier**, *La vie et rien d'autre*. 1988
- **Bertrand Tavernier**, *Capitaine Conan*. 1996

### Bataille de la Somme

- **Ben Chanan**, *Nous, les hommes de 14-18, 2<sup>e</sup> épisode*. BBC - 2014
- **Geoffrey H. Malins, John McDowell**, *La bataille de la Somme (titre original : The battle of the Somme)*. 1916
- **Heinz Paul**, *La Somme, le tombeau de millions d'hommes*. 1930
- **Detlef Siebert**, *Die Höllenschlacht - Somme 1916*. 2010

- **Jean-François Delassus** ; *Somme 1916, la bataille insensée*. 2016

Le Conseil départemental de la Somme soutient la réalisation de ce documentaire. Le DVD sera distribué aux élèves de 3<sup>e</sup> de tous les collèges du département.

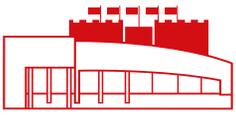
## DES SITES

### Bataille de la Somme

- [www.somme14-18.com](http://www.somme14-18.com)
- [www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-bataille-de-la-somme-0](http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-bataille-de-la-somme-0)
- [www.greatwar.co.uk/memorials/ww1-memorials.htm](http://www.greatwar.co.uk/memorials/ww1-memorials.htm)
- [www.museedelaguerre.ca/premiereguerremondiale](http://www.museedelaguerre.ca/premiereguerremondiale)
- [www.nzhistory.net.nz/war/first-world-war-overview/introduction](http://www.nzhistory.net.nz/war/first-world-war-overview/introduction)
- [www.ww1.westernfront.gov.au/french/index.php](http://www.ww1.westernfront.gov.au/french/index.php)
- [www.delvillewood.com](http://www.delvillewood.com)
- [www.centenaire.org](http://www.centenaire.org)
- [www.cwgc.org](http://www.cwgc.org)

### Musées

- [www.historial.org](http://www.historial.org)
- [www.musee-somme-1916.eu](http://www.musee-somme-1916.eu)
- [www.musee-armee.fr](http://www.musee-armee.fr)
- [www.iwm.org.uk](http://www.iwm.org.uk)



Péronne



Thiepval

# HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE Musées

Péronne :  
témoin de  
l'Histoire



© Yazid Mednoun



© Mathieu Farcy

Thiepval :  
porteur  
de mémoire

© Historial de la Grande Guerre

© Historial de la Grande Guerre

 **Historial de la Grande Guerre**

 **@historial1418**



**HISTORIAL**  
  
de la  
**Grande Guerre**  
Péronne - Thiepval | Somme  
[www.historical.org](http://www.historical.org)  
Tél 03 22 83 14 18